

des deux années sur le marché de Liverpool.

L'an dernier, à pareille époque, on cotait le fromage de septembre de 51 à 53s, tandis que, cette année, la même qualité vaut de 35 à 36s.

Pour le fromage nouveau, on le cotait, il y a un an, de 43 à 44s, et aujourd'hui même, le prix du câble pour ce même fromage est de 37s.

Le prix de 37s équivaut ici à 8c ; si on compte un écart de 1c pour le coût du fret, l'assurance, etc... et le bénéfice de l'expéditeur, le fromage ne vaudrait donc à acheter, pour l'exportateur, que 7c environ.

On paie cependant sur notre marché 7½c et même une fraction de plus pour le fromage de Québec. Ce qui veut dire que la concurrence seule entre les acheteurs a pu faire monter le fromage au prix actuel qui ne correspond nullement à celui du marché de consommation, qui est le marché anglais.

Evidemment, les exportateurs escomptent un meilleur marché en Angleterre et s'empressent d'acheter le bon fromage de juin qui, cette année surtout, devra être de bonne qualité, par suite de l'excellence et de l'abondance de l'herbe dans les pâturages. Ce fromage mis en glaciers achèvera de se mûrir jusqu'au moment où il trouvera son prix sur les marchés de Londres, Liverpool, Bristol, etc...

Pendant ce temps, la fabrication va continuer plus forte que jamais, car l'herbe est abondante et le foin ne s'exporte plus aux Etats-Unis. On cherche donc, plus encore que par le passé, à faire consommer sur la ferme même les produits des prairies naturelles, de là plus grande production du lait.

Nous allons ainsi retomber dans la même situation que l'an dernier, produisant plus qu'il n'est nécessaire pour la consommation du seul pays où nous exportons. Cette production croissante a déjà eu et aura une action marquée sur les prix du fromage ; nous craignons qu'on ne s'aperçoive bientôt que les prix ont monté un peu vite, alors que rien ne justifiait cette hausse. En effet, le marché anglais est abondamment pourvu de vieux stock difficile à écouler et la demande pour le produit nouveau est moindre que l'an dernier à pareille époque.

Il n'y a rien d'étonnant dans ces conditions à ce que certains acheteurs préfèrent se tenir sur la réserve plutôt que de payer les prix accordés par leurs concurrents, ils constatent leur expérience de l'année dernière, comme une faute qu'ils ne doivent pas répéter, car ils com-

prennent que c'est le marché de consommation et non celui de production qui règle les prix quand la production est plus que normale.

Nous dirons donc à nos lecteurs, comme conclusion, qu'ils trouveront plus avantageux de se défaire de leurs produits au fur et à mesure qu'ils seront prêts pour le marché, que d'espérer de meilleurs prix qui pourraient se faire attendre.

Ne vous contentez pas de dire seulement au public que vos marchandises sont bonnes ; mais allez un peu plus loin et dites lui pourquoi elles sont bonnes ou meilleures que les autres.

### NOTES COMMERCIALES

M. Joseph Côté, marchand de tabac en gros, 179 rue St. Joseph, à Québec, se met en route la semaine prochaine pour visiter la clientèle, avec un assortiment de cigares, tabac en paquets, en palettes, ainsi que les meilleurs tabacs en feuilles du pays, sans compter un assortiment de pipes. Les marchands feront bien de ne pas donner leurs commandes avant d'avoir examiné les échantillons et les prix de M. Côté qui commencera sa tournée par la voie de l'Intercolonial. Il partira vers le 20 juillet pour la Beauce.

—M. J. M. Mercier, de la maison P. D. Dods & Cie, part samedi pour Manitoba et la Colombie Britannique.

—M. A. S. Hamelin, vice-président de la Banque Jacques-Cartier, a été assermenté lundi, par le juge Sicotte, comme juge de paix pour le district de Montréal.

—Le nouveau service du Delaware and Hudson, à New-York, a commencé lundi. Le train du matin part à 7.20 heures au lieu de 8.47 et un train rapide additionnel part à 10 heures a. m. Il n'y a pas de changement dans le service du soir.

—La Banque Union of Canada a ouvert une succursale à Hartney Man, sous la direction de M. E. K. Strathy.

—Les propriétaires de beurreries et de fromageries pour leurs fournitures et matériel traiteront avantageusement avec M. N. F. Bédard 32 et 34 rue Foundling, Montréal. Ses canistres "Empire State" sont sans rivaux. Prix modérés et conditions faciles.

—On sait que la Ogilvy Milling Co a acquis récemment de M. Ste-

phen Nairn les Winnipeg Oatmeal Mills actuellement en voie de réorganisation. Le gérant de ces moulins, M. Thompson, dit qu'à l'instar de leurs moulins à farine de Winnipeg, ces nouveaux moulins pour la production de la farine d'avoine seront "les plus considérables et les mieux outillés de tous les établissements similaires au Canada."

—Pour donner à leurs employés un repos bien mérité, les maisons L. Chaput, fils & Co. et Hudon, Hébert & Co fermeront demain vendredi et après-demain samedi.

### LES SALAIRES EN FRANCE DEPUIS CINQUANTE ANS

Dans un récent discours prononcé en France par l'ex-président du Conseil des Ministres, M. Méline disait, avec une grande vérité, que l'un des devoirs essentiels de tout gouvernement était de suivre avec vigilance la profonde évolution économique, sociale, professionnelle qui s'accomplit de nos jours et qui, sans qu'on s'en aperçoive, modifie de plus en plus les conditions de l'existence. Les pouvoirs publics doivent songer à la jeune génération qui entre dans la carrière pleine d'ardeur et de bonne volonté, mais qui se sent néanmoins découragée par les difficultés qui l'entourent dès ses premiers pas. La lutte pour la vie se fait de plus en plus difficile ; avec la baisse constante du taux de l'intérêt, toutes les fortunes diminuent et tout le monde est obligé de travailler.

Les carrières libérales sont encombrées ; l'armée des fonctionnaires, déjà trop nombreuse pour les charges du budget, tend à se réduire plutôt qu'à s'accroître. Il ne reste qu'une ressource : ouvrir à la jeunesse de nouvelles voies et de nouveaux débouchés en développant l'activité nationale sous toutes ses formes, en donnant une nouvelle et puissante impulsion à l'industrie, au commerce, à l'agriculture, en transformant les méthodes d'enseignement de façon à leur donner un caractère de plus en plus professionnel. En fait, chacun devrait posséder aujourd'hui les notions pratiques lui garantissant le gain nécessaire aux besoins de tous les jours, c'est-à-dire la rémunération ou le salaire équitable de son labeur. Le temps est passé où l'on croyait déchoir si l'on n'était gens de robe, de lettres, ou d'épée. On s'aperçoit que l'outil vaut tout autant qu'un diplôme, quelquefois plus, pour nourrir son homme. On